

N^o 16 P. S., v. p. de la page

PRIX : 60 CENTIMES.

MAGASIN THÉATRAL.

BARBRÉ, ÉDITEUR.

PAUL ET VIRGINIE

DANS UNE MANSARDE

Vaudeville en un acte

DE MM. P. DE RENNEVILLE ET ALFRED SÉGUIN.

Représenté pour la première fois au Théâtre des Champs-Élysées, le 14 juillet 1863.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PAUL, jeune peintre, 25 ans	M. AUBERY.
VIRGINIE, ingénuité, 18 ans	M ^{lle} AUBRAY.
MARIETTE ARQUEBUSE, fille de la portière...	M ^{me} D'ÉPERNAY.

(ou mieux MAME ARQUEBUSE, vieille portière comique, selon les facilités de la distribution).

• La scène se passe à Paris.

Le Théâtre représente une chambre d'artiste. A gauche, 1^{er} plan, une table au-dessus de laquelle un violon est suspendu. — 2^e plan, porte d'entrée, au fond une alcôve. — A droite, 1^{er} plan, un large fauteuil près d'une table. 2^e plan, une fenêtre ; entre l'alcôve et la porte, un chevalet sur lequel une toile représentant un forgeron frappant sur son enclume, chaises, etc.

SCÈNE I.

MARIETTE (*entrant, suivie de VIRGINIE.*
(demi-jour.))

MARIETTE. Entrez ! entrez ! quand je vous dis que tout ça peut s'arranger très-bien !

VIRGINIE. Je vous assure, Madame, que je n'oserai jamais !

MARIETTE. Bast ! laissez donc ! Quoi de plus naturel ? Vous arrivez à Paris par le convoi d'onze heures ; il est trop tard pour vous rendre ce soir à Saint-Denis, chez votre oncle Topinambour ; dans votre embarras, vous vous adressez à moi ; je me rappelle vous avoir vue ici quand votre oncle y demeurait... je vous offre une chambre inhabitée pour le quart d'heure ; vous acceptez, et voilà !

VIRGINIE. Mais, encore une fois, je ne puis m'installer ainsi chez un jeune homme. Il n'aurait qu'à rentrer ! Voyez-vous, d'ici, quelle confusion serait la mienne !

MARIETTE. Quand je vous dis que M. Paul, un peintre d'histoire qui ne fait que des por-

traits, à preuve, regardez ! le forgeron d'à côté... il ne ressemble guère ; mais on est forcé de convenir qu'il est frappant !

VIRGINIE (*riant du jeu de mots*). Oh ! oh !

MARIETTE. Donc, M. Paul a dit à ma mère, pas plus tard que ce matin, ma chère mame Arquebuse !... car il est très-poli notre locataire !... je m'absente pour huit jours ; mais ne m'attendez que dans un mois !... je vais au lac d'Enghien ! Au lac !... est-ce assez clair ? assez limpide ? Donc cette chambre est parfaitement libre ; donc vous auriez tort de vous gêner ; donc et donc !...

VIRGINIE. Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement !

MARIETTE. Oh ! je savais bien ! ce que c'est que l'éloquence !

AIR DE Saltarello.

Ya pas d'plaisir, quantia d'la gêne !
Dit un proverbe, il n'a pas tort.
Se gêner, baste ! eh ! pourquoi faire,
Quand vient la chanc' profitons en

Paris
London
P.A.

Le honteux perd, l'audacieux gagne,
 J'en ai la preuve tous les matins !
 Écoutez c'que je m'en vais vous dire
 Et vous s'rez d'mon avis après.
 La boulangère et l'herboriste,
 La confiseuse et l'pharmacien,
 Le caporal et sa payse,
 La p'tit' fleuriste et l'vieux rentier,
 Le frotteur, la femm' de ménage,
 L'actric' d'au-d'ssous et son coiffeur,
 A notre nez, à notre barbe,
 Font, chaque jour, ce qui leur plait !
 Dans mon gloria, moi qui vous parle,
 J'mets d'l'anisette au lieu d'cassis.
 Et v'là pour quel motif, mam'zelle,
 On n'voit pas d'rim' dans mon couplet !

Enfin vous voilà décidée, tant mieux !... je vous laisse ; car c'est pas pour dire, mais j'ai une envie de taper de l'œil qui se porte bien !

VIRGINIE. Y a-t-il un verrou à cette porte ?

MARIETTE. Bon ! voilà que vous avez peur à présent ?

VIRGINIE. Dame !

MARIETTE. Soyez donc tranquille ! Depuis quinze ans on n'a encore assassiné que trois fois dans la maison !

VIRGINIE. Ah ! mon Dieu ! si quelqu'un frappait !

MARIETTE. D'abord on ne frappera pas ; si par hasard ça arrivait ; vous n'ouvririez pas ! je vais vous enfermer à double tour et je monterai moi-même demain matin !

VIRGINIE. Eh bien ! oui, c'est ça !

MARIETTE. Ah !... que je vous allume une bougie ! Eh ! défiez-vous ; il n'en reste guère !
(jour à la rampe) Dieu de Dieu ! que j'ai donc sommeil ! C'est la faute à *Rabat-joie*, qui a renversé mon café... *Rabat-joie*, c'est notre chat qu'on appelle comme ça, parce qu'il fait la chasse aux souris... Eh ! eh ! eh ! bonsoir Mam'zelle, à demain !

VIRGINIE. A demain !

SCÈNE II.

VIRGINIE *(seule)*.

VIRGINIE. Seule, à minuit, chez un jeune homme que je ne connais pas ! Ah ! mon oncle, et toi, ma vieille nourrice, que penseriez-vous de moi, si vous saviez où je suis en ce moment !

Aria de *Risette*.

Ce matin, lorsque je pris
 Le chemin d'fer de Paris
 En troisième,

Plus d'un regard, sans respect ,

Osa dire, à mon aspect :

Je vous aime !

Mais nourrice, en m'embrassant,

Avait dit : Ma chère enfant,

Dieu te garde !

Ici-bas, depuis longtemps,

Aujourd'hui, comme en tout temps,

Les hommes, petits ou grands,

Sont tous des méchants.

Prends garde ! prends garde ! prends garde !

Heureusement qu'au mois de juillet il fait jour de bonne heure ! la porte est bien fermée?... Soufflons cette bougie ! (*Nuit à la rampe.*) Pourvu que mademoiselle Arquebuse ne m'oublie pas ! Oh ! non ! là ! (*elle s'endort.*)

SCÈNE III.

PAUL, VIRGINIE.

PAUL *(entrant vivement)*. En voilà une aventure ! En vérité, ces choses-là n'arrivent qu'à moi... Figurez-vous... mais au fait commençons par avoir de la lumière... Eh ! doucement !... ne nous cassons rien !

VIRGINIE *(à part)*. Mon Dieu ! il m'a semblé !

PAUL. Est-ce que je n'aurais pas d'allumette ? Ce serait drôle, ce serait fort drôle !

VIRGINIE. Rien, je me suis trompée !

PAUL *(il allume une bougie)*. Ah ! voilà !
(jour à la rampe.)

VIRGINIE. Cette fois, j'ai bien entendu !

PAUL. Hein ? On dirait qu'on a parlé ! Serait-ce le portrait du forgeron ? Nous allons bien voir !

VIRGINIE. Ciel !

PAUL *(se retournant)*. Que vois-je ?

VIRGINIE. Un voleur !

PAUL. Une femme !

VIRGINIE. N'approchez pas !

PAUL. Qu'est-ce que ça signifie ?

VIRGINIE. Allez-vous-en, ou je crie au secours !

PAUL. Je suis ici chez moi !

VIRGINIE. Chez vous !

PAUL. Mais !

VIRGINIE. Quoi ! Monsieur, est-ce que vous seriez ?...

PAUL. Sans doute !

VIRGINIE. C'est impossible !

PAUL. Impossible me paraît fort !

VIRGINIE. Le locataire de cette chambre est absent pour un mois !

PAUL. Qui vous a dit cela ?

VIRGINIE. Mais Mademoiselle Mariette Arque...

PAUL. Buse ! oui ; j'avais un moment caressé cet espoir ; mais... mais, je ne vois pas pourquoi je vous contera mes affaires !... C'est à vous de me dire comment il se fait que je vous trouve ici, chez moi... car enfin, vous y êtes !

VIRGINIE. Mademoiselle Mariette, Monsieur, m'a offert cette chambre, en m'assurant que je pouvais y passer la nuit.

PAUL. Elle prend mon domicile pour un hôtel garni ! C'est bien ! Nous réglerons ça aux étrennes !

VIRGINIE. Un pressentiment m'avait prévenue de ce qui arrive ; mais elle a tellement insisté ; et puis, je ne savais où aller coucher !

PAUL. Petite malheureuse ! fiez-vous donc à ces airs d'innocence !

VIRGINIE. Monsieur, vous ne pouvez pas rester ici !

PAUL. Ah ça ! vous plaisantez ! Comment ! j'ai fait le chemin de Saint-Denis à Paris, à pied ; traversé la capitale, encore à pied ; grimpé cinq étages, toujours à pied ; je rentre chez moi, brisé de lassitude ; et je n'aurais pas le droit de m'asseoir sur mes meubles et de tambouriner sur mes vitres ? Ah ! voilà qui serait trop fort, par exemple ; voilà qui serait trop fort !

VIRGINIE. Mais, Monsieur, je suis une femme !

PAUL. Et moi, Mademoiselle, je suis un homme !

VIRGINIE. C'est possible, Monsieur,

PAUL. Ah !

VIRGINIE. Voyons, il faut en finir, pourtant ! Nous ne pouvons nous disputer ainsi toute la nuit !... Allez-vous en !

PAUL. Non ! non ! mille fois non ! je suis chez moi et j'y reste !

VIRGINIE. Mon Dieu ! mon Dieu ! que vais-je devenir ?

PAUL. D'ailleurs, quand je le voudrais, c'est impossible ; il pleut à torrents !

VIRGINIE. Eh bien ! moi ! je serai plus courageuse !

PAUL. Par exemple ! si vous croyez que je souffrirai... (à part) Diable ! diable ! il doit pourtant y avoir un moyen de tout concilier ; voyons donc !... voyons donc ! (se frappant le front) Ah !... non ; si c'était un militaire, à la bonne heure !... mais une femme !... (idem.) Oh ! une inspiration magnifique ! Remettez-vous là, Mademoiselle ! je veillerai avec sollicitude à votre Potel et Chabot ; non, je veux dire, à votre chevet ! (il fredonne)

Dormez ! dormez ! chères amours !
Sur vous je veillerai...

VIRGINIE. Vous plaisantez, je pense !

PAUL (assis au milieu). Eh bien ! causons ! le jour approche et bientôt...

VIRGINIE. Ah ! mon Dieu ! et cette bougie qui va s'éteindre !... Monsieur, Monsieur, vous en avez d'autres, j'espère ?

PAUL. Mon Dieu, non ! les prix sont si variables ; je n'en achète jamais qu'une à la fois !

VIRGINIE. Ah ! je vous en prie, à mains jointes, Monsieur, allez-vous en par là... encore !...

PAUL. Encore par là ! comment encore par là !... Hein ! qu'elle est gentille ! qu'elle est gentille ! (s'avancant tout assis et par saccades) qu'elle est gentille ! Oh ! les jolies petites menottes ! Est-ce qu'elles sont toutes deux à vous, ces mains-là ?

VIRGINIE. En voilà une question !

PAUL. Le marchand ne vous a pas volée !

VIRGINIE. Monsieur, ce n'est pas l'heure de plaisanter... Ah !... (La lumière s'éteint. — Nuit à la rampe.)

PAUL. Voyons ! voyons ! n'ayez pas peur ! Je ne suis pas un ogre !

VIRGINIE. N'approchez pas !...

PAUL. Oh ! quelle vertu farouche ! (à part) Quelle est donc cette jeune fille ? (ça m'intrigue !

VIRGINIE (de même). Cette situation devient de plus en plus intolérable ! Rester ainsi sans sommeil et sans lumière, comme c'est amusant !

PAUL (de même). Ah !... voilà le moment de la prendre par les oreilles !... Si je lui roucoulais quelque fadeur sur un air d'opéra... bouffe !... Justement j'ai là un violon sans archet ; (prenant le violon) utilisons cette guitare !... hum ! hum !

AIR :

Vous vous plaignez, fille sévère,
De l'obscurité de ces lieux ;
Je m'en félicite au contraire,
En voyant briller vos beaux yeux !
Aussi purs que l'azur des cieux !
Sous mon cœur, qui, parfois se voile,
Vous avez lui comme une étoile,
Puissez-vous ne filer jamais !
Ah ! Mam'zell' ne filez jamais !

(content de lui) pas mal ! pas mal ! Si elle n'est pas subjuguée à présent, c'est (il va

accrocher le violon) qu'elle est fièrement difficile !

VIRGINIE (*s'enveloppant dans son châle*). Ainsi, Monsieur, vous vous obstinez à rester ; vous abusez de ce que vous êtes chez vous pour me tyranniser ! (*elle s'assied dans un fauteuil.*)

PAUL. Oh ! si l'on peut dire que j'abuse...

VIRGINIE (*pleurant*). C'est affreux ! épouvantable !

PAUL. Qu'entends-je ! vous pleurez ?

VIRGINIE (*de même*). Hélas ! il ne me reste plus que ce moyen de vous attendrir ; serez-vous insensible ?

PAUL. Je suis très-sensible, au contraire ! Voyons, Mademoiselle, parlons sérieusement ! Je suis un honnête garçon !

VIRGINIE (*se remettant*). Et moi, Monsieur, une honnête fille !

PAUL. En ce cas, vous n'avez rien à craindre, et je vois avec satisfaction que, de mon côté, je puis être tranquille !

VIRGINIE (*riant*). Ah ! ah ! ah !

PAUL. Vous riez ! Elle a ri ! la glace est rompue !... nous voilà bons amis ; (*à cheval sur une chaise qu'il place au milieu*) bonsoir, Mademoiselle, ça va bien ? Merci, pas mal ! et vous ?

VIRGINIE (*à part*). Qu'il est drôle !

PAUL. Franchement, était-ce la peine de tant crier ? Ai-je l'air d'un croquemitaine, d'un loup-garou, d'un vampire ?

VIRGINIE. Je vous dirai ça demain !

PAUL. Je tiens à savoir de suite quel effet mon physique a produit sur le vôtre !... Je ne suis pas un Apollon du Belvédère ; mais enfin... je dois avoir encore une ou deux allumettes... voici... (*frottant une allumette qui d'abord ne prend pas*) Crac ! allons donc !... Crac ! (*l'allumette prend ; jour à la rampe*) Eh bien !... qu'est-ce que vous en dites ?

VIRGINIE (*un peu dédaigneuse*). Heu ! heu !

PAUL. Heu ! heu ! Si c'est là votre opinion, elle n'est pas compromettante !... Mais, voyons jusqu'à quel point vous avez le droit d'être si difficile !... Crac ! Ah ! décidément, charmante, charmante !... Ah ! (*L'allumette s'éteint, la rampe fait la nuit.*)

VIRGINIE. Éclipse totale !

PAUL. Et je n'ai plus d'allumettes ; malheur ! malheur !

VIRGINIE. Quelle nuit sombre et terrible !

PAUL. Voilà pourtant ce qu'on appelle une nuit blanche !... Ah ! je tombe de sommeil !

VIRGINIE. Et moi aussi !

PAUL (*s'approchant*). Je vous offrirais bien du café ; ça réveille ; mais je n'en ai pas !

VIRGINIE. Monsieur, je vous prie de rester à une distance respectueuse, entendez-vous ?

PAUL (*reculant*). Soit, restons chacun de notre côté. Où êtes-vous, Mademoiselle ?

VIRGINIE. Dans le fauteuil !

PAUL (*qui s'est fait un lit avec deux chaises*) Et moi, là, près de la table ; vous êtes chez vous, je suis chez moi ; donc nous pouvons dormir... ouf ! j'ai manqué de tomber dans la ruelle !

VIRGINIE. Comme ça, j'y consens !

ENSEMBLE.

Air de Garde à Vous !

Vous par ci, moi par là,
Respectons sa {
Respectez ma ! présence !
Oui, dormons en silence,
La raison veut cela !
Eh ! oui-da !
Veut cela ! (*bis*)

Quand on est jeune fille
Un peu {
Aussi { fraîche et gentille
De certain Dieu jaloux
On redoute les coups.
Garde à { nous !
vous !

(*Chacun s'assied à part.*)

VIRGINIE (*toussant*). Hum !

PAUL (*idem*). Hum !... Mademoiselle?... Mademoiselle?... Mademoiselle !...

VIRGINIE (*faiblement*). Monsieur ?

PAUL. Cultivez-vous l'abominable talent d'imiter l'orgue de Barbarie en ronflant ?

VIRGINIE (*de même*). Non, Monsieur !

PAUL. Je vous en fais mon sincère compliment !... Mademoiselle?... Mademoiselle?... Est-ce qu'elle serait endormie déjà ?... Oh ! quelle chance ; (*silence*) si j'osais... Oui, profitons de l'obscurité de cette nuit extraordinaire... pour déposer un baiser plus tendre que celui du zéphir, sur la joue rose de cette nouvelle Flore... (*errant dans l'obscurité*) O Cupidon ! protège-moi !... la voici... (*il embrasse le tableau*) Ah !... (*s'essuyant la bouche*) c'est le forgeron... Ah ! cette fois !... ce n'est pas le forgeron !... Comme je tremble !... Voyons ! du courage !... et doucement, tout doucement. (*Il l'embrasse très-fort.*)

VIRGINIE. Ah !... au secours !

PAUL (*à part*). Soyons Tartuffe !... (*Il regagne vivement sa place.*) Hein ? Qu'est-ce que c'est ? Qui appelle ?

VIRGINIE. Monsieur !

PAUL. Mademoiselle ?

VIRGINIE. Quoi ! Monsieur, vous avez osé...

PAUL. Quoi ! Mademoiselle, vous n'avez pas craint !

VIRGINIE. C'est affreux !

PAUL. Scandaleux !

VIRGINIE. Abuser ainsi de la confiance d'une pauvre fille !

PAUL. Troubler comme ça le sommeil d'un pauvre garçon !

VIRGINIE. Moi !

PAUL. Dame ! vous criez au secours !... A quel propos ?

VIRGINIE. Parce que, Monsieur, vous m'avez embrassée ! C'est horrible !

PAUL (*à part*). Elle n'en pense pas un mot ! (*haut*) Moi ! je vous ai embrassée ?

VIRGINIE. Oui, vous ! (*à part*) J'en ai la joue en feu !

PAUL. Voilà une bonne plaisanterie, par exemple ; je dormais !

VIRGINIE. Je l'ai bien senti !

PAUL. Erreur ! vous rêviez ! vous faisiez un rêve charmant, voilà tout !

VIRGINIE. Osez jurer un peu !

PAUL. Jurer ? quoi !

VIRGINIE. Que vous ne m'avez pas embrassée !

PAUL. Si vraiment !

VIRGINIE. Ah !

PAUL. Mais en rêve !

VIRGINIE. De même que c'est en rêve que j'ai reçu votre baiser ?

PAUL. Apparemment !

VIRGINIE (*elle va à la fenêtre*). Tenez, Monsieur, c'est épouvantable ; réduire ainsi une pauvre fille au désespoir !

PAUL (*se précipitant vers elle*). Grand Dieu ! que faites-vous ?

VIRGINIE. J'ouvre la fenêtre, on étouffe, ici !

PAUL (*imitant quelqu'un qui se précipite*). Et moi qui croyais que !... S'il est permis de faire aux gens des frayeurs pareilles, et pour rien, encore !... Ainsi, vous renoncez à dormir ?

VIRGINIE. Il le faut bien !... (*à part*) Et pourtant, mes yeux se ferment malgré moi !

PAUL. Vous craignez donc bien les rêves ?

VIRGINIE. Non ; mais certaines réalités.

PAUL. Eh bien ! oui, je suis coupable !... mais si vous saviez comme c'était doux !

VIRGINIE. Ne parlons plus de cela. je vous prie ! (*à part*) J'ai toujours cette joue qui me brûle ! Non, je crois que c'est l'autre !

PAUL. Rien ne m'est plus précieux que votre repos, Mademoiselle ; dormez en paix !

VIRGINIE. Non ! non ! chat échaudé...

PAUL. Craint les baisers !... mais si je vous promettais de respecter votre sommeil ; me croiriez-vous ?

VIRGINIE. Oh ! non !

PAUL. Si je vous jurais !...

VIRGINIE. Encore moins !

PAUL. Nous ne pouvons cependant pas rester toute la nuit à contempler une lune qui a l'impolitesse de ne pas se montrer ! Mademoiselle, je vous en prie, à genoux ! Ne me refusez pas !

VIRGINIE. Eh bien ! à une condition !

PAUL. Laquelle ?

VIRGINIE. Vous resterez immobile sur le meuble où vous étiez tout-à-l'heure...

PAUL. C'est entendu !

VIRGINIE. Vous parlerez bien haut et tout le temps !

PAUL. Comment ! jusqu'au lever de l'aurore ?

VIRGINIE. Oui !

PAUL. Ah ! je comprends ! ça me rappelle :

AIR : *La Bonne Aventure.*

Tout petit, j'étais gourmand,
Vous pouvez m'en croire,
Car c'est tout d'même à présent,
Écoutez l'histoire !
Un' vieille armoire contenait
Trois grands pots de raisinet !

ENSEMBLE.

La bonne aventure !
O gué !
La bonne aventure !

PAUL.

Quand ma mère m'envoyait
Chercher quelque chose,
Dans l'armoire, elle disait,
Et d'un air qui glose :
Paul ! Paul ! mon petit mignon !
Chante nous une chanson !

ENSEMBLE.

La bonne aventure !
O gué !
La bonne aventure !

PAUL.

Et je le devine, oh ! oui,
Sans grande finesse,
Quand vous m'ordonnez ici,
De parler sans cesse :
C'est afin de m'empêcher
De pouvoir vous approcher !

ENSEMBLE.

La bonne aventure !
O gué !
La bonne aventure !

PAUL. N'est-ce pas ?

VIRGINIE. Et il ne vous reste plus qu'à obéir !

PAUL. Parler longtemps ; rude besogne pour un homme ! C'est le monde renversé ! Enfin... Allons-y tout de même !... Que diable pourrais-je bien vous raconter ?...

VIRGINIE. Ce que vous voudrez !

PAUL. Ah ! parbleu ! mon aventure d'aujourd'hui !... mais cela vous empêchera de dormir !

VIRGINIE. Au contraire ! cela me bercera !

PAUL. Merci bien !... Au fait, tant mieux, je n'aurai pas besoin de soigner mon style !

VIRGINIE. Je vous prévins que j'ai le sommeil fort léger ! Votre silence m'éveillerait aussitôt !

PAUL. Puis-je commencer ?

VIRGINIE (*fermant les yeux*). Oui, Monsieur.

PAUL. Cette aventure est à la fois très-simple et fort extraordinaire : je dis très-simple, en ce sens que cela peut arriver tous les jours, et fort extraordinaire, parce que ça ne s'est peut-être jamais vu !... Donc, j'étais parti avec l'intention de me rendre à Enghien-les-Eaux !... quand, arrivé à Saint-Denis...

VIRGINIE. Saint-Denis !

PAUL. Oui, Saint-Denis, célèbre par ses talouzes ; donc, à Saint-Denis, je m'aperçois que j'ai perdu mon porte-monnaie. Heureusement, heureusement, un vieux pépiniériste, dont j'ai fait la charge assez ressemblante... habite cet endroit. Je trouve mon homme pris par la goutte ; il m'en offre une que j'accepte, en le priant de me prêter soixante-et-onze francs, remboursables de temps en temps. — *Volontiers, répond-il ?* — Bon ! dis-je en boudisant ; — *mais, — mais ?* — *Rien pour rien !* — *Aie !* — *Je mets pour condition que vous retournerez à Paris, ma nièce doit venir par le convoi-omnibus, jeudi matin ; vous me l'amènerez !* — *Marché conclu ; je*

pars, j'arrive, et comme le convoi, je veux dire la jeune personne en question, n'est que pour huit heures, je venais me confier à un lit réparateur, lorsqu'en entrant chez moi... mais vous savez le reste !... Comment trouvez-vous cela ?

VIRGINIE (*pensive*). Extraordinaire !

PAUL (*le jour vient graduellement*). Drôle de commission que j'ai acceptée là, car enfin, malgré l'enthousiasme du bonhomme, je la crois fort laide, et même un peu rousse et grêlée, la nièce au vieux Topinambour.

VIRGINIE. Vous avez dit ?

PAUL. To-pi-nam-bour ; — un nom de tubercule appliqué à un carnivore !

VIRGINIE. Carnivore ! Je vous prie, Monsieur, de ne pas insulter mon oncle !

PAUL. Hein ? plaît-il ? Quoi ! vous seriez !...

VIRGINIE. Oui, Monsieur !

PAUL. C'est impossible ! Le vieux Topinambour n'a au monde qu'une seule nièce, et nous ne l'attendons que ce matin !

VIRGINIE. Virginie Dupré ; c'est moi !

PAUL. Avec un châle bleu et un petit paquet...

VIRGINIE. Les voici !

PAUL. Comment se fait-il ?

VIRGINIE. Mon Dieu ! C'est comme vous disiez tout-à-l'heure, fort extraordinaire et très-simple... Au lieu du train omnibus qui n'arrive que le matin, je me suis trompée, j'ai pris le train express qui arrive le soir même.

PAUL. Et comment avez-vous eu l'idée d'entrer dans cette maison ?

VIRGINIE. Mon oncle y a demeuré ; j'y suis venue quelques fois ; Mademoiselle Arquebuse m'a bien reçue, et...

PAUL. C'est à n'y pas croire ! Comment ! cette charmante nièce, dont j'entendais si souvent parler, et ma jolie sous-locataire, tout cela n'est qu'une seule et même personne ! En voilà un hasard ! En voilà un bonheur !

VIRGINIE. Un hasard, j'en conviens ; mais un bonheur !

PAUL. Ah ! c'est que vous ne savez pas !... votre oncle, chez qui je vais quelquefois passer la journée du dimanche, veut absolument me marier !... Il appelle ça une preuve d'affection !... et alors ! alors ! comprenez-vous, Mademoiselle, comprenez-vous ?

VIRGINIE. La seule chose que je comprenne, Monsieur, c'est que voilà le jour ! Made-

moiselle Archebuse va venir, et votre présence est pour moi fort compromettante !

PAUL. C'est vrai ; ah ! Mademoisellé, combien il serait facile d'empêcher toute espèce de cancons !

VIRGINIE. Comment cela ?

PAUL.

Air

Votre oncle en me vantant sa nièce
A souvent exprimé le vœu...

VIRGINIE.

Parlez, Monsieur, car le temps presse...

PAUL.

Que je devinsse son neveu !

VIRGINIE.

Vous !

PAUL.

Et pour ne point qu'on babille,
Vous n'avez qu'à dire ceci :
Monsieur Paul est de la famille...

VIRGINIE.

Comme cousin !

PAUL.

Comme mari !

VIRGINIE.

Comme cousin !

PAUL.

Comme mari !

VIRGINIE. Mon mari, vous ! mais Monsieur !...

PAUL. Je m'appelle Paul et vous Virginie, n'est-il pas tout naturel... Ah ! voici l'aurore sous les traits de Mademoiselle Archebuse.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE. Eh ben ! chère demoiselle... Grand Dieu !... que vois-je ? M. Paul !

PAUL. Moi-même !

MARIETTE. Vous n'êtes donc pas à Enghien ?

PAUL (*à part*). J'ai envie de lui répondre que si !

MARIETTE. Je ne vous ai pas vu passer !

PAUL. Je crois bien ; vous dormiez.

MARIETTE. Quelle heure donc qu'il était ?

PAUL. Minuit et demi !

MARIETTE. C'est-il bien possible ! et depuis ce temps-là, vous êtes restés ensemble ?

PAUL. Apparemment.

VIRGINIE (*avec regret, à Paul*). Voilà que ça commence !

MARIETTE (*à part*). Aïe ! aïe ! Mariette, ma poulotte, je crains bien que ton bon cœur ne t'ait fait faire une bêtise !...

PAUL. En voilà une arquebusade !

MARIETTE (*furieuse*). Vous dites ?

PAUL. Tranquillisez-vous ! Mademoiselle Virginie et moi sommes toujours dignes l'un de l'autre !

MARIETTE. C'est possible ! mais le monde est si méchant !

PAUL. Le monde ignore ce qui s'est passé.

MARIETTE. Mais je le sais, moi !

PAUL (*à part*). C'est juste ! Elle le sait ; donc tout le quartier le saura bientôt !

VIRGINIE (*affligée*). Ah ! mon Dieu !

PAUL. Voilà ce que c'est que de prendre le train express, au lieu du train omnibus !

VIRGINIE. Oui ! on va plus vite qu'on n'aurait voulu !

PAUL. Eh ! tant mieux ! puisque c'est au bonheur qu'il devait nous conduire !

VIRGINIE. Vous croyez cela ?

PAUL. Oh ! oui, car votre oncle Topinambour, joignant ses prières aux miennes, vous n'aurez pas la force de résister... et sincèrement je puis dire : Cette nuit est le plus beau jour de ma vie !

VIRGINIE. Il le faut bien, pour qu'on ne jase pas sur nous ; voici ma main.

MARIETTE. Qu'entends-je ? un mariage bâclé en deux heures ? En voilà une aventure !

PAUL. Est-ce que cela vous contrarie ?

MARIETTE. Au contraire ! ça m'amuse ; laissez-moi chanter un brin ! Voulez-vous ? sur un air de circonstance.

AIR : La Bonne Aventure.

Ma gaité n'est pas d'emprunt,
Bien fou qui se gêne !

ou } Mon père, hélas ! pauvre défunt !
Archebuse, mon défunt !

Est mort à la peine !

Qui ? moi ? l'imiter ? Fi donc !
C'est assez d'tirer l'cordon !

TOUS TROIS ENSEMBLE.

La bonne aventure !

O gué !

La bonne aventure !

VIRGINIE.

Hier, nous n'y pensions pas,

PAUL.

Voyez quelle chance !

Qui donc veillait sur nos pas ?

VIRGINIE.

C'est la Providence !

PAUL.

Avec la femm' que voilà,

VIRGINIE.

Avec le mari qu' voilà

PAUL.

Je vais être heureux, oui-dà !

VIRGINIE.

Je vais être heureuse, oui-dà !

TOUS TROIS ENSEMBLE.

La bonne aventure !

O gué !

La bonne aventure !

FIN.

A PARIS, CHEZ BARBRÉ, ÉDITEUR, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 42.